



---

**Dévoilement d'une plaque commémorative  
en la mémoire des SAS**

**Georges Roger et Lucien Rotenstein**

Samedi 7 août 2021  
10 heures 30

**Discours de Monsieur Stéphane Roudaut**

Maire de Gouesnou  
Premier vice-président de Brest métropole  
Conseiller régional de Bretagne

---

*Seul le prononcé fait foi.*

Madame la Sénatrice,  
Mesdames, Messieurs les Élus,  
Mesdames et Messieurs des services de l'État, de la Gendarmerie, de la Marine nationale,  
Mesdames et Messieurs responsables et membres des associations patriotiques et du devoir de mémoire,  
Mesdames et Messieurs, parents et proches des disparus,  
Chers Gouesnouiens,

Ici commence le chemin du souvenir et avec lui l'histoire de ce 7 août 1944, à Gouesnou, alors petite bourgade de 1 400 habitants.

Et me vient alors ces mots d'Albert Camus à son ami Allemand imaginaire :

« L'esprit ne peut rien contre l'épée, mais (...) l'esprit uni à l'épée est le vainqueur éternel de l'épée tirée pour elle-même. »

« L'esprit et l'épée » c'est ce que nous devons retenir et graver dans nos mémoires, et avec vous Georges Roger et Lucien Rotenstein.

Oui, parce que l'Histoire est effrontée. Oui, elle est même parfaitement insolente. Si elle n'est pas enseignée, si elle n'est pas expliquée, si elle n'est pas prolongée, l'Histoire devient insipide, quelconque, pour les générations d'après.

Elle n'est plus que brouillard, cet animal qui rôde sans se montrer. On joue à se faire peur en l'appelant et en le devinant au loin. Si bien que l'Histoire devient fiction, sans lieu, cachée, hors du temps. Alors on se tait et on attend.

Mais, nous n'en avons le droit ! Assurément non, le silence ne peut pas être un refuge. Penguérec n'est pas un événement sans lieu, hors du temps. C'est un cataclysme, un massacre, un drame humain, cousu à plein fil dans la trame de la Seconde Guerre mondiale.

C'est un pan de nos vies qu'il faut comprendre et expliquer. Il ne peut y avoir de silence ni hier, ni aujourd'hui, ni demain.

Simone Veil – qui a donné corps et inspiration à mon engagement public –, avec nous dit qu'elle n'aime pas le terme de « devoir de mémoire » mais lui préfère le devoir d'enseigner.

Nous avons le devoir de parler, de nommer les choses. Et l'Histoire est là. Elle est là, dans ce clocher, dans cette église, sur ce chemin. Elle est là partout. Tout y est preuve et témoignage.

Contemplez seulement cette stèle, contemplez-la et l'Histoire vous convoque à nouveau. Touchez-la et elle vous recouvre de ce long manteau. Elle vous prend, elle vous ballote et vous harponne.

En ce jour elle nous serre si fort que nos cœurs s'emballent, que nos esprits s'élèvent. Ils s'élèvent devant l'absolu de cette jeunesse combattante qui lui a consenti tous les sacrifices.

Alors, en passant devant cette stèle, pensez-y, inclinez la tête en signe de respect car à jamais brûle ici la flamme du souvenir, ravivée par l'esprit de la résistance à l'ignominie et celui de la France combattante.

\* \* \*

En 39, la France a laissé faire, en 40, on est partis chercher la gloire, le miel, le doux et les lauriers. Et on est revenus ronger les os et boire l'eau croupie, à dormir dans des granges et veiller sous des toiles. La France a traîné son cœur derrière elle, telle une vieille remorque à pitié.

Et arrivent la défaite des chefs et ses grandes sœurs : capitulation, inaction et collaboration.

Mais, c'est alors que se fait entendre à la radio de Londres, la voix d'un général quasi inconnu, qui va croiser l'esprit et l'épée.

« L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! [...] Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Assumer l'Histoire c'est faire le choix de l'espoir. Et le cœur de la France n'a jamais été à Vichy mais à la France Libre. Et la France Libre, elle est là, partout. Elle trouve à s'exprimer, elle trouve corps dans le courage et les actes de résistance.

Georges Roger, Lucien Rotenstein, avec vos frères d'armes, vous étiez des Français libres, FFI et FFL, et avec Joseph Kessel, dans *L'Armée des ombres*, on dit de vous :

« Ces gens auraient pu se tenir tranquilles. Rien ne les forçait à l'action. La sagesse, le bon sens leur conseillait de manger et de dormir à l'ombre des baïonnettes allemandes et de voir fructifier leurs affaires, sourire leurs femmes, grandir leurs enfants. Les biens matériels et les liens de la tendresse étroite leur étaient ainsi assurés. (...) Vraiment, rien ne les forçait au combat, rien que leur âme libre. »

Les générations qui ont suivi, ma génération vous doit tellement. Et à parler de vous comme je le fais, je me sens petit et insignifiant. Je vous envie et je vous admire. Car à votre place, où aujourd'hui, aurais-je cette force d'âme d'allier comme vous « l'esprit et l'épée » ?

Et en cet instant, je suis comme Joseph Kessel :

« Quel est l'écrivain qui, essayant de peindre un paysage, une lumière, un personnage ou une destinée, n'a pas subi l'assaut du désespoir ? Lequel ne s'est pas senti infidèle aux couleurs de la nature, à l'essence de la clarté ? Au-dessus ou au-dessous de l'être humain ? À côté de la trame du sort ?

Qu'est-ce donc quand il s'agit de raconter la France, une France obscure, secrète, qui est neuve pour ses amis, pour ses ennemis et neuve surtout pour elle-même

La France n'a plus de pain, de vin, de feu. Mais surtout, elle n'a plus de lois. La désobéissance civique, la rébellion individuelle ou organisée sont devenues devoirs envers la patrie. Le héros national, c'est le clandestin, c'est l'homme dans l'illégalité.

Plus rien n'est valable de l'ordre imposé par l'ennemi et par le Maréchal. Plus rien ne compte. Plus rien n'est vrai. On change de domicile, de nom, chaque jour. Des fonctionnaires, des policiers aident les insoumis. On trouve des complices jusque dans les ministères. Prisons, évasions, tortures, attentats, coups de main. On meurt et on tue avec naturel.

La France vivante, saignante, est dans toutes les profondeurs. C'est vers l'ombre qu'elle tourne son visage inconnu et vrai. Peuple qui, dans les catacombes de la révolte, forme sa lumière et trouve sa propre loi.

Jamais la France n'a fait cette guerre plus haute et plus belle que celle des caves où s'impriment ses journaux libres, des terrains nocturnes et des criques secrètes où elle reçoit ses amis libres et d'où partent ses enfants libres, des cellules de tortures où malgré les tenailles, les épingles rougies au feu et les os broyés, les Français meurent en hommes libres. (...)

Mon seul souhait est de ne pas avoir rendu avec trop d'infidélité leur image. »

Georges Roger, Lucien Rotenstein, le doute pouvait frapper les âmes les mieux trempées et la peur envahir les cœurs les plus forts. Mais pas les vôtres. Vous êtes tombés ici, à Gouesnou, en couvrant le repli de vos frères d'armes :

- Maurice GOURKOW
- André BASTARD
- Pierre CHETCUTI
- Paul DURAND
- Paul FOUILLET
- Pierre PAULI

À vous du 3<sup>e</sup> régiment SAS de chasseurs parachutistes des Forces aériennes françaises libres, de la mission Derry du stick n° 4.

Avec Anna Marly, Joseph Kessel et Maurice Druon, à vous ce *Chant des partisans* :

« (...) Il y a des pays où les gens au creux du lit font des rêves  
Ici, nous, vois-tu nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe...  
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place. (...)  
Demain, du sang noir séchera au grand soleil sur les routes.  
Sifflez compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute... »

Oui, sifflez compagnons. Avec vous les paras, les bérets rouges et les bérets verts, tête haute en hommage à vos frères d'armes :

- Georges Roger, mort au combat, mort pour la France ;
- Lucien Rotenstein, mort au combat, mort pour la France.

Avec Saint-Michel, tête haute, oui tête haute. Car la liberté vous écoute et nous éclaire.